

## **Z : fin**

Qu'est-ce que Zorro. Une lettre. Qu'il soit noir du chapeau au cheval le voue clairement à être essentiellement cela, sur fond de désert mexicain réduit à un camaïeu de gris pâles à la limite de la blancheur. Imagine-t-on Zorro en Technicolor, non.

Son noir s'intensifie et se magnifie dans le noir et blanc, et ce noir obstiné, maniaque, contaminant tous les détails de la tenue, le loup, d'accord, mais aussi le petit foulard autour du cou, les bottes, les gants, révèle clairement une intention démonstrative. Zorro est tout vêtu et masqué de noir pour montrer à quel point il est blanc sur le plan moral, qu'est-ce que Zorro, une antiphrase, qu'il semble issu directement des ténèbres signifie son appartenance absolue au monde du bien. Il y a là quelque chose de profondément satisfaisant. D'abord,

ça veut dire que le bien, dont on ne peut que se réclamer, n'est pas nécessairement laiteux, niais et pâlichon, mais peut très bien être ricanant, maléfique, drapé d'une cape couleur de nuit, premier point. Ensuite, ce noir systématique, correspondant à une pureté tout aussi dépourvue de mélange, confère au personnage un caractère radical, indiscutable, dense, le clôt sur lui-même dans une manière de perfection. Joue-t-on sérieusement à être Zorro, non, comment se glisser dans une identité aussi étroitement scellée. On se contente de la contempler, par les yeux de l'esprit ou, cabrée, devant un éclair, sur l'écran, et d'admirer la cohérence parfaite entre tous les éléments qui la composent. Quel autre héros fait autant corps avec son nom. Tous les autres pourraient s'appeler un peu autrement, mais pas lui, et, quand il traverse un bout de Mexique au galop, ou croit voir sa signature s'écrire en un fulgurant paraphe entre les deux bords de l'image, comme sur une grande page. Zorro, courbé sur son cheval et ne faisant pour ainsi dire qu'un avec lui d'un côté et sa cape de l'autre, c'est déjà son nom même, inclus intégralement dans son initiale.

Que serait Zorro sans ce Z qu'il trace partout à tout propos. On attend en permanence que ce Z se dessine, comme l'expression quintessenciée de la personne, dans tous les détours de laquelle il se tapit et dont il ne demande qu'à jaillir. À tout bout de champ il est près d'affleurer, à la pointe de l'épée, qui le trace au sang noir sur le front blanc du commandant ou, dans le registre humoristique, en trois déchirures sur l'étoffe que le ventre du sergent Garcia tend. Il siffle

dans le bruit que fait l'épée dans ces moments-là. Il siffle également dans le fouet, qui se déroule en boucles rapides comme pour parapher lui aussi l'espace, et va zébrer, à plusieurs mètres, le riche propriétaire coupable d'injustice envers ses péons. Il commande le mode d'existence entier du personnage, né sous le signe du zigzag. Oscillant entre deux identités, dandy lassé, justicier hystérique, un seul serviteur muet l'aidant à basculer de l'une à l'autre en un clin d'œil dans les deux sens. Sautant d'endroit en endroit avec une rapidité qui confine à l'omniprésence. Naviguant à la première occasion entre ciel et terre, puisque le fouet s'enroule, pour un oui ou pour un non, à tous les lustres et permet de s'élancer à travers l'espace, pieds bottés en avant balayant au passage les théories de soldats, comme des rangées de quilles. Tout cela pour dire que, si le Z conclut l'alphabet, ce n'est pas étonnant, au contraire. Il y a là quelque chose d'aussi satisfaisant pour l'esprit que la vue de Zorro. Car il suffit de regarder un Z pour percevoir son désir frénétique et quasi obsessionnel de balayer la surface de toutes les pages, dans tous les sens, comme s'il était à lui seul une longue histoire. On sent bien qu'il ne demanderait qu'une chose, être l'ensemble des lettres à lui tout seul.

On a du mal à voir quelle autre lettre adhère à ce point à sa position dans cet ensemble, et exprime avec autant d'énergie, dans son corps, les dispositions psychologiques qui en résulteraient si elle était une personne. On sent, à voir cette lettre-là, l'envie, qui pourrait la travailler, de tout relier et récapituler à force de grands sauts dans tous

les sens, d'un angle de l'alphabet à l'autre. Même les angles de cet alphabet-ci, on sent qu'elle ne demanderait qu'à les relier. Si on la laissait faire, on la voit bien bondir d'elle-même jusqu'au C ou au G, où il est également question d'épées, ou au M, qui parle de masques, associer le C au R à propos de cinéma, puis le R au E comme écran, qui aurait pu se rencontrer, ou ce E, qui parle d'échelle, au D qui montre Dieu en haut de celle de Jacob, et ainsi de suite. Tout embrouiller en superposant à Q comme quoi-raconter H comme histoires, H comme hâle à U comme urticaire, d'A comme armoire et B comme bureau faire M comme meubles. Onduler, comme le fouet de Zorro ou le cordon de nos anciens pyjamas, selon le tracé de telle ou telle idée fixe, carotène, intestins, cactus, prolongements et accessoires, dont elle suivrait les disparitions et les résurgences. Tout cela dans un effort désespéré pour tout embrasser et tout fondre. Et pour faire tenir en fin de compte les vingt-six lettres, par lesquelles on s'est raconté, dans une seule grande lettre, hérissée de jambages et de pointes, qu'on serait.

Pierre Ahnne